

FOCUS

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION D'OBEZINE



**UNE
SAINTE-
CHAPELLE
EN ANGOUMOIS**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



SOMMAIRE

- 3 LA RECONQUÊTE RELIGIEUSE AU XIX^E SIÈCLE
En France
- 4 Contexte charentais et angoumois
- 6 HISTOIRE DE NOTRE-DAME D'OBEZINE
DES ORIGINES AU XIX^E SIÈCLE
- 10 NOTRE-DAME D'OBEZINE,
UNE SAINTE CHAPELLE ANGOUMOISINE
- 16 RAYMOND BARBAUD ET ÉDOUARD BAUHAIN
- 18 UN PROGRAMME ÉCLECTIQUE DE VITRAUX
- 22 « LA LUMIÈRE QUI PRIE » : MAUMÉJEAN À OBEZINE
- 28 LA DYNASTIE MAUMÉJEAN
- 30 CONCLUSION
- GLOSSAIRE
- BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AD16 : archives départementales de la Charente
AMA : archives municipales d'Angoulême
SAHC : Société archéologique et historique de la Charente

La définition des mots suivis d'une « astérisque* »
est à retrouver dans le glossaire p.31

Livret conçu
sous la direction de
Laetitia Copin-Merlet,
cheffe de projet Pays d'art
et d'histoire

Maquette et coordination
Marie Faure-Lecocq,
médiatrice
de l'architecture
et du patrimoine

Textes
Franck Delorme
docteur en histoire de l'art,
attaché de conservation
à la cité de l'architecture
et du patrimoine - Paris
Benoît Manauté
docteur en histoire de
l'art, maître de conférence
Université de Pau et des
Pays de l'Adour
Marie-Faure-Lecocq
médiatrice de l'architecture
et du patrimoine

Couverture
La chapelle vue depuis les
remparts d'Angoulême

Maquette
Olivier Thomas,
olivezthomas@gmail.com
d'après
DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

Impression
Imprimerie Valantin,
L'Isle d'Espagnac

Crédits photos
Grégory Brandel pour
Pays d'art et d'histoire de
GrandAngoulême
sauf mention

ISBN 978-2-9570603-4-4
Novembre 2022

Publication gratuite -
Ne peut être vendue

LA RECONQUÊTE RELIGIEUSE AU XIX^E SIÈCLE EN FRANCE

Le sanctuaire de Notre-Dame d'Obezine est reconstruit à partir de 1897 au pied du plateau d'Angoulême dans un style néogothique sur les plans des architectes Raymond Barbaud et Édouard Bauhain. Même si cet ambitieux chantier n'est terminé que 70 ans plus tard, il s'inscrit pleinement dans la volonté de reconquête religieuse qui marqua l'ensemble du XIX^e siècle en France.

La déchristianisation, amorcée dès le XVIII^e siècle, s'était accentuée pendant la Révolution française. Celle-ci ayant généré une période d'abandon ou de destruction de beaucoup de lieux de culte, les premières décennies du siècle, notamment durant la Monarchie de Juillet (1830 - 1848), sont consacrées à des chantiers de restauration ou de reconstruction restant encore assez modestes. Les nouveaux édifices appartiennent généralement au style néoclassique : le seul enseigné à l'école des beaux-arts. L'exemple le plus connu est celui de l'église de la Madeleine à Paris achevée en 1842 sur des plans de Pierre Alexandre Vignon et Jean-Jacques-Marie Huvé.

Après 1850, la redécouverte du Moyen Âge et des styles roman et gothique, sous l'influence d'architectes comme Eugène Viollet-le-Duc, accélère le processus de reconstruction. Le goût pour la spiritualité médiévale considérée comme « l'âge d'or de la foi » encourage la construction sur tout le territoire français de nouveaux sanctuaires, églises paroissiales ou lieux de pèlerinage encadrés par des congrégations religieuses en pleine renaissance.

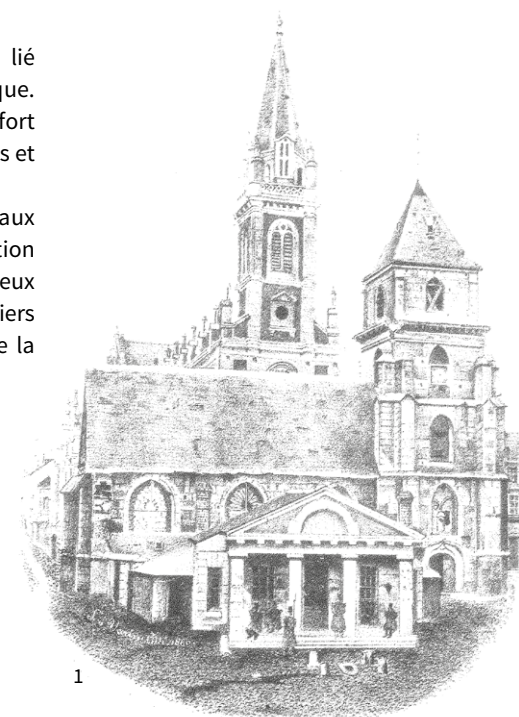
Ce mouvement religieux est également lié à un mouvement social et économique. La Révolution industrielle provoque un fort exode rural menant les paysans vers les villes et les nouvelles usines.

Craignant les mouvements sociaux incontrôlables engendrés par cette évolution démographique, les pouvoirs civils et religieux s'allient sur des projets de vastes chantiers favorisant la structuration sociale autour de la ferveur populaire.

1. Exemple de reconstruction d'un édifice religieux à Rouen au XIX^e siècle.

Dans ce quartier industriel, Saint-Sever est un grand édifice remplaçant le vieux sanctuaire devenu trop petit. La nouvelle église domine l'ancienne promise à la démolition. Au premier plan, un poste de garde.

Gravure de 1860 publiée dans l'ouvrage collectif *Ces églises du XIX^e siècle*, Amiens, 1993



CONTEXTE CHARENTAIS ET ANGOUMOISIN

En 1790, le diocèse d'Angoulême compte 800 prêtres. En 1801, il n'en subsiste plus que 206 pour 425 cures. La pratique religieuse est faible et presque exclusivement féminine. En 1817, l'ouverture du grand séminaire diocésain destiné à la formation de nouveaux prêtres ne suffit pas à la relancer. Les évêques vont devoir s'attacher au redressement de la foi.

Le plus connu d'entre eux est Charles-Antoine Cousseau (1850-1873). Pour cet « évêque bâtisseur », grand amateur d'art sacré, restauration monumentale et restauration religieuse sont indissociables. Sous son épiscopat, la Charente se couvre de chantiers de restauration ou de construction. Les plus prestigieux, à Angoulême, sont confiés aux architectes Paul Abadie fils (Saint-Martial en 1856, Saint-Ausone en 1868, restaurations de la cathédrale Saint-Pierre en 1852-1875) et Édouard Warin (Saint-Cybard en 1867). Dès 1851, l'évêque réouvre au culte la grotte Saint-Cybard. Il favorise la venue à Angoulême de communautés religieuses qui sont rapidement plus nombreuses que

sous l'Ancien régime : carmélites, lazaristes, sœurs de la Sainte Famille, sœurs de Sainte Marthe... La compagnie de Marie dont les membres sont appelés Montfortains s'installe à Obezine en 1852. Malgré son souhait, Charles-Antoine Cousseau ne peut lancer les travaux de reconstruction de cette église. C'est en 1893, sous l'épiscopat de Jean-Baptiste Frérot, alors que Célestin Deval est supérieur des chapelains de la chapelle, que la décision de reconstruire le sanctuaire est prise, lançant ainsi à la fin du siècle le dernier grand chantier du diocèse dans la ville.

Les sources historiques s'accordent pour conférer à Obezine un statut de chapelle de pèlerinage dédiée à la Vierge dont le culte ancestral connaît au XIX^e siècle un regain très puissant, notamment depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie par le pape Pie IX en 1854. Les différentes apparitions de la Vierge à Pontmain, Lourdes et La Salette contribuent aussi fortement au renouveau du culte marial. À proximité du sanctuaire, « la Fontaine de la Vierge » attire les pèlerins. La tradition populaire veut que les jeunes filles viennent y prier avant de concrétiser leurs fiançailles et que l'eau aspergée sur les murs et sols des étables protège les animaux des épidémies.



1 - Consécration de l'église Saint-Martial à Angoulême, par Louis-Édouard May (1853),
© Philippe Zandvleit, le musée d'Angoulême.
Au centre, l'évêque Charles-Antoine Cousseau. À gauche, devant le porche de l'église, l'architecte Paul Abadie fils.

HISTOIRE DE NOTRE-DAME D'OBEZINE DES ORIGINES AU XIX^E SIÈCLE

À L'ORIGINE...

Au XIII^e siècle, une simple « grange » monastique cistercienne* dépendant de l'abbaye de Grosbot (Charras, Charente) est identifiée hors les murs d'Angoulême dans la vallée de l'Anguienne. Elle se situait à proximité de la fontaine de Fontgrave en la paroisse de Saint-Martial.

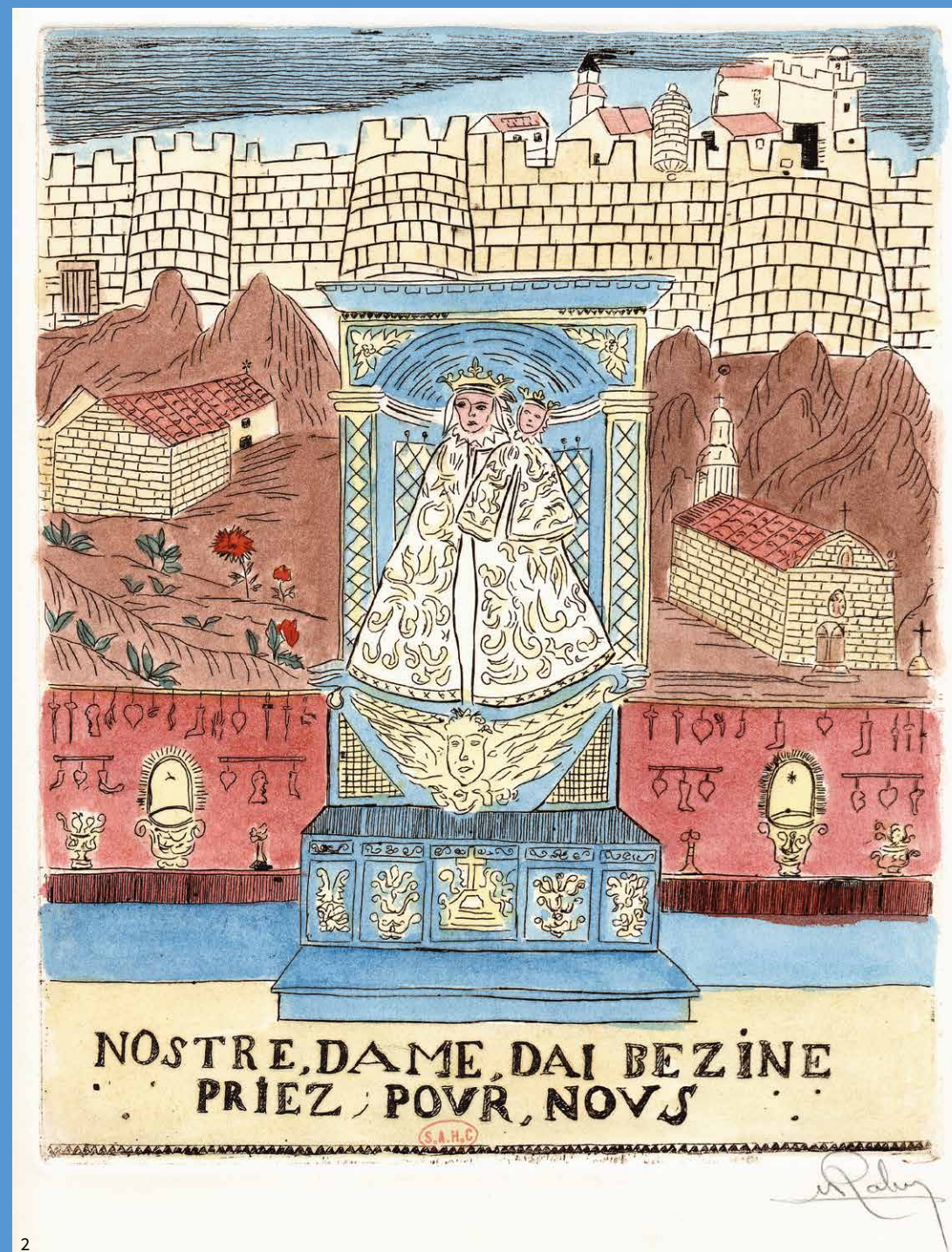
Alors que le nom du quartier dit « des Bézines » est dérivé du mot « bouzines » qui désignait les égouts à ciel ouvert implantés en contrebas du plateau, le nom d'Obezine semble provenir, lui, de la déformation « d'Aubazine », nom d'une puissante abbaye cistercienne* de Corrèze dont dépendait l'abbaye de Grosbot.

La « grange » était au centre d'une exploitation agricole entretenue par une petite communauté de frères convers*. Elle devait comporter différents bâtiments autour d'une cour : chapelle, réfectoire, dortoir... mais aussi celliers, greniers et granges.

La chapelle, dont on ignore les dispositions, était dédiée à Notre-Dame, à laquelle les cisterciens* vouent un culte important. La « grange » disparut lors des guerres de Religion entre 1562 et 1568. Seule la chapelle fut reconstruite vers 1573.



1 - « Le Vrai plan ou Pourtrait de la ville d'Engoulesme » de F. de Corlieu publié dans la *Cosmographie universelle de tout le Monde* de F. de Belleforest, 1575, détail, coll. S.A.H.C.
La chapelle d'Obezine, édifice très modeste, construite au XIII^e siècle figure à gauche à l'extérieur du rempart.



« Notre Dame Daibezine priez pour nous », eau-forte couleur de M.-G. Rabre (non daté), extrait de *Angoulême monuments disparus*, 1963, coll. S.A.H.C.

À droite de la statue de la Vierge, la chapelle du XVIII^e siècle et en haut le rempart de la ville.

À gauche, une probable figuration de la chapelle du XIII^e siècle. En bas, les nombreux ex-votos offerts par les pèlerins venus se recueillir devant la statue de la Vierge à l'Enfant.



UNE STATUE LÉGENDAIRE

La statue de Notre-Dame d'Obezine faisait l'objet dès le Moyen Âge d'une fervente dévotion. Disparue lors de la destruction de la chapelle, elle fut retrouvée en 1570 par des bergères dans un roncier dominant la vallée de l'Anguienne et déposée sur l'autel de la Vierge en l'église Saint-Martial. La statue aurait à trois reprises quitté mystérieusement l'église pour réintégrer l'endroit de sa découverte. Il fut alors décidé de bâtir en ce lieu (qui était peut-être celui de la chapelle d'origine) une chapelle voûtée dont il ne reste de nos jours aucun vestige en place.

1 - « Église Notre-Dame d'Obezine, 1897 », photo J. George, coll. S.A.H.C., Album Monuments anciens, n° 1274



UNE NOUVELLE CHAPELLE EN 1732

La dévotion à la Vierge étant extrêmement vive, il fallut en 1731 construire, au même emplacement, un édifice plus vaste pour accueillir les pèlerins toujours plus nombreux. La chapelle, très sobre, de plan rectangulaire, s'ouvrait sur la rue des Bézines alors que son chevet prenait place du côté de l'actuelle rue de Montmoreau. Son portail était accessible grâce à un large escalier compensant la déclivité importante du terrain. Elle n'était pas voûtée mais simplement couverte d'un lambris au cintre surbaissé. La nef était éclairée de baies en plein cintre. Un grand retable sculpté occupait le mur du fond.

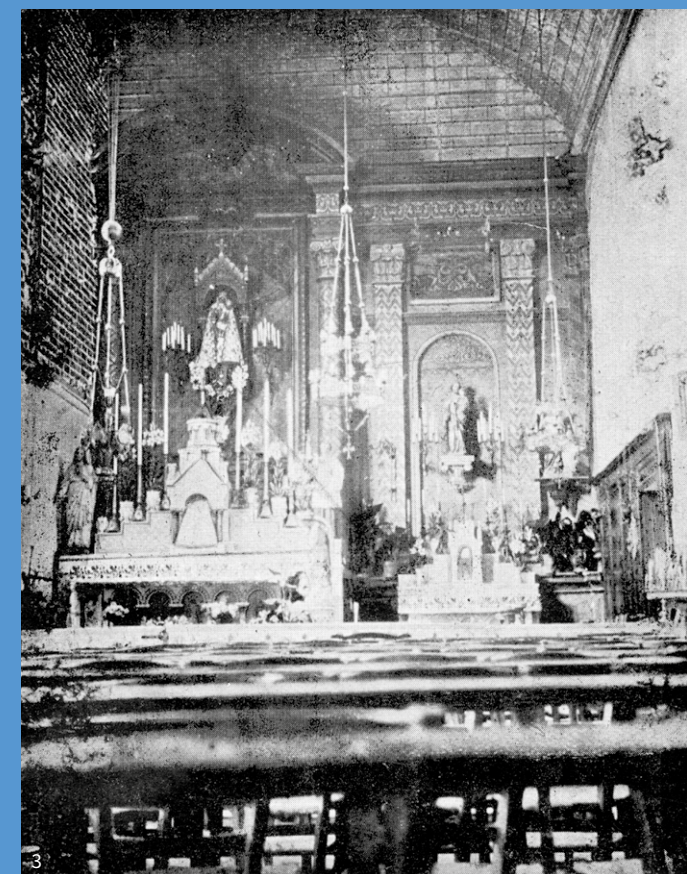
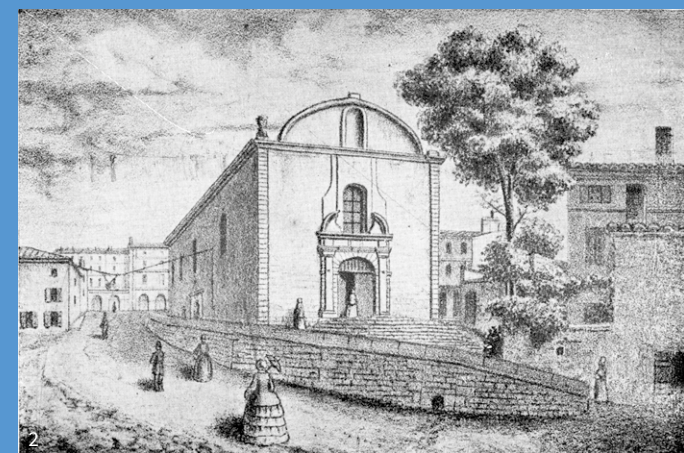
UN CULTE MARIAL TRÈS POPULAIRE

La chapelle fut fermée pendant la Révolution française, le mobilier et les objets liturgiques dispersés. Durant la Terreur (1793-1794), la statue de la Vierge fut brûlée dans la cour de l'ancien château - actuel hôtel de ville - (voir p.20).

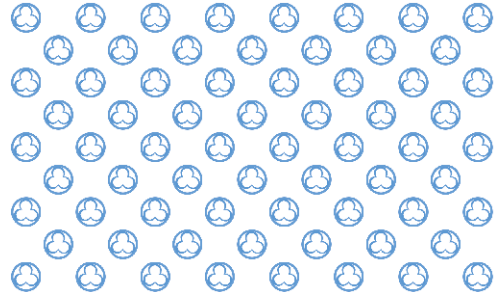
Réouvert au culte dès 1795, le sanctuaire continua d'accueillir de nombreux pèlerins. Une nouvelle statue de la Vierge fut installée. Jusqu'en 1880, des processions très populaires, dans le quartier et jusqu'à la cathédrale, rythmaient l'année liturgique : le mois de mai - mois de Marie - ou le 15 août, fête de l'Assomption*.

Envisagée dès le Second Empire, la reconstruction de Notre-Dame ne débuta qu'en 1897...

2 - Dessin de la chapelle rebâtie en 1732, lithographie, dans *Notre-Dame d'Obezine à travers les Âges* par A.Barreau, éd. S.A.H.C., 1938, photo Coutiéras

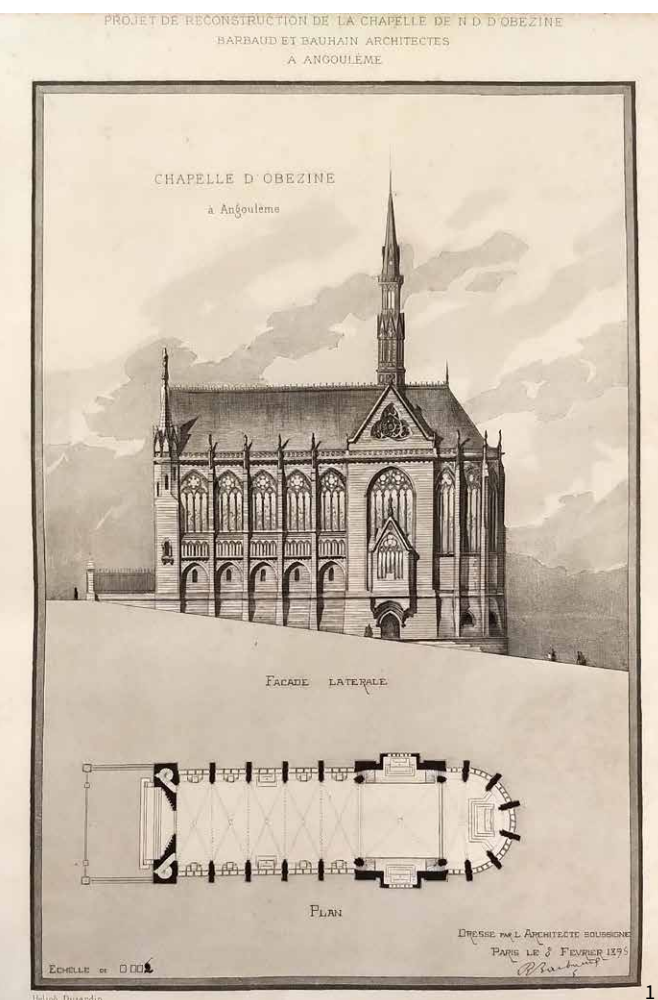
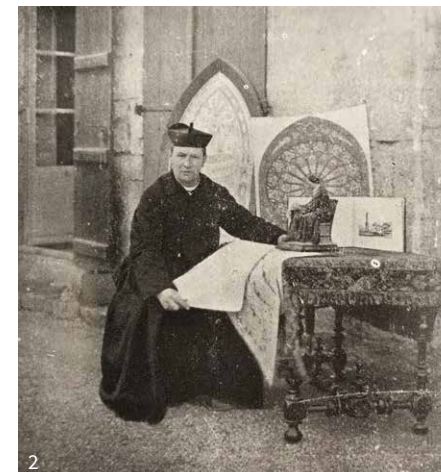


3 - « Intérieur de la chapelle avant 1880 », photo dans *Notre-Dame d'Obezine à travers les Âges* par A.Barreau, éd. S.A.H.C., 1938



NOTRE-DAME D'OBEZINE, UNE SAINTE CHAPELLE ANGOUMOISINE

2 - L'abbé Célestin Deval,
supérieur des Pères
Montfortains, cheville
ouvrière du projet de la
nouvelle chapelle d'Obezine,
devant sa cure avec les
plans de la chapelle et des
vitraux. Archives diocésaines
d'Angoulême



L'idée d'une nouvelle chapelle date de l'épiscopat de Monseigneur Cousseau (1805-1875). Pour cela, plusieurs dispositions avaient été prises. En 1874, eut lieu l'achat d'une maison appartenant à la veuve Despesse, complété en 1891 par la donation d'une maison avec jardin acquise par l'évêque en 1855 de Jean Vitrac, tailleur de pierre. Ces acquisitions permirent d'envisager une nouvelle chapelle plus ample que l'ancienne.

S'agissant du remplacement d'un édifice appartenant à la commune, la reconstruction est autorisée par le Conseil municipal d'Angoulême le 3 mai 1895, reconnaissant que « l'agrandissement de la chapelle de secours de Notre-Dame d'Obezine dépendant de l'église paroissiale de Saint-Martial est en soi une chose désirable et avantageuse ». Les édiles se montrent d'autant plus favorables que les travaux ne pèseront aucunement sur les finances publiques, l'Évêché ayant décidé que le financement proviendrait uniquement de souscriptions.

1 - Projet de Notre-Dame d'Obezine
par Raymond Barbaud, juillet 1895,
accompagnant l'appel à souscriptions pour le
financement de la reconstruction, AD16.



3 - Parchemin de la pose
de la première pierre de la
nouvelle chapelle
par Monseigneur Frérot,
le 7 juin 1897. Collection
particulière.

Porté par le Père Célestin Deval, le projet est confié à l'architecte Raymond Barbaud, proche du diocèse d'Angoulême pour lequel il travaille déjà. Avec son nouvel associé Édouard Bauhain, ils soumettent les plans à Monseigneur Frérot et au préfet en juillet 1895. La première pierre est posée le 7 juin 1897, jour de la Pentecôte. Le chantier est attribué aux frères Ruillier, entrepreneurs à Angoulême.

La mauvaise qualité du sol sur lequel est établie la chapelle nécessite de profondes fondations engloutissant littéralement le profit des premières souscriptions. De nouveaux appels aux dons, lancés bien au-delà des limites du diocèse, permettent néanmoins d'élever en seulement deux ans les cinq travées de la nef. Cette première partie est bénie le 22 mai 1899 avec la translation solennelle de la statue de la Vierge d'Obezine de l'ancien au nouveau lieu de culte.

Les travaux reprennent en 1912 et, un mois avant que n'éclate la Première Guerre mondiale, la crypte est inaugurée le 1^{er} juin 1914. Si le conflit n'arrête pas la construction, celle-ci est poursuivie avec lenteur. La consécration du chœur n'a lieu que le 21 novembre 1929.



1 - La silhouette de Notre-Dame d'Obezine s'élevant au-dessus des toits dans un hérissément de pignons, clochetons, pinacles et flèche.



2 - Un clocheton de la façade principale.

Le choix du style gothique employé à la chapelle d'Obezine est caractéristique des milieux catholiques militants dans une période où les nouvelles constructions religieuses sont de plus en plus le fait des diocèses et non plus des communes. Pour ce lieu de culte auquel est attaché un pèlerinage séculaire, Barbaud et Bauhain convoquent un modèle prestigieux, celui de la Sainte-Chapelle de Paris construite au XIII^e siècle sous le règne de saint Louis. Ils enrichissent ce modèle d'un transept qui n'existe pas dans le modèle parisien.

COMPAGNIE DE MARIE OU MONTFORTAINS

C'est en 1713 que le prêtre Louis-Marie-Grignon de Montfort (1673 - 1716) rédige la règle de cette communauté cléricale destinée à la prédication et aux missions. Le fondateur encourage la dévotion au Sacré-Cœur et à la Vierge en particulier par la récitation quotidienne du rosaire. C'est donc tout naturellement que Les Montfortains arrivent à Angoulême en 1852 à la demande de l'évêque Cousseau pour assurer la gestion de la chapelle Notre-Dame.



3 - La façade principale rue de Montmoreau.

La chapelle est élevée sur un énorme soubassement qui rattrape la différence de niveau entre le bas de la rue des Bézines et l'entrée sur la rue de Montmoreau et renferme une crypte. La façade principale est encadrée par deux tourelles sur base carrée et de plan hexagonal au sommet. Les clochetons sont portés par des faisceaux de colonnettes. La grande rose est inscrite dans un arc en tiers-point*.

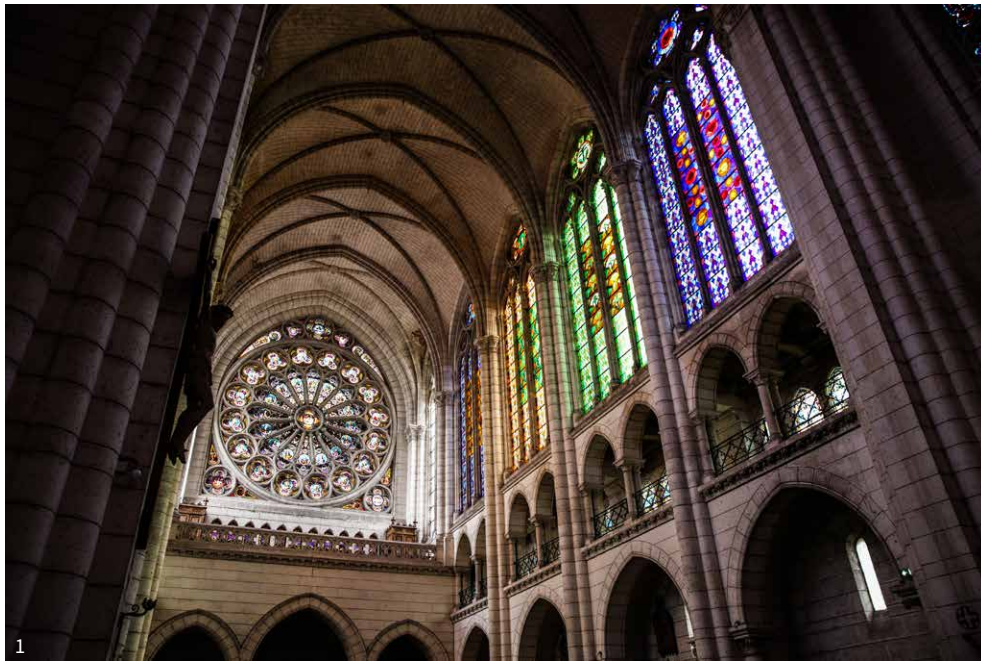
La décoration de la façade est due au ciseau du sculpteur Raoul Verlet. Cinq niches échelonnées accueillent les statues monumentales de saint Jean-Baptiste, saint Martial, saint Cybard, saint Ausone et saint Louis-Marie Grignon de Montfort (fondateur de la Compagnie de Marie, à laquelle appartiennent les prêtres desservant la chapelle). Au centre du tympan*, prenant appui sur le chapiteau de la colonne divisant le portail, la Vierge s'avance, bras écartés, dans un mouvement souple et déhanché. Sa robe se mue en un long voile moulant les formes de ses jambes, mêlant la gravité de la sculpture gothique à la grâce de la sculpture baroque.



4 - La Vierge du tympan couronnée par deux anges et adorée par les fidèles.



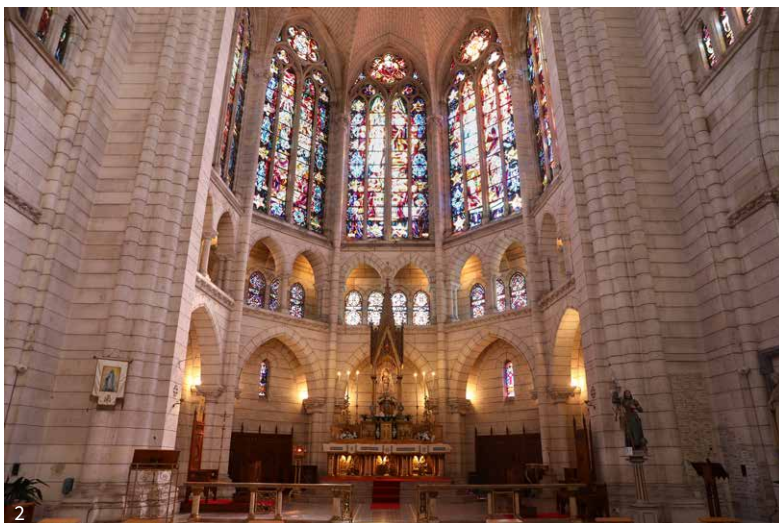
5 - Les statues de saint Cybard, saint Martial, saint Jean-Baptiste, saint Ausone et saint Louis-Marie Grignon de Montfort.



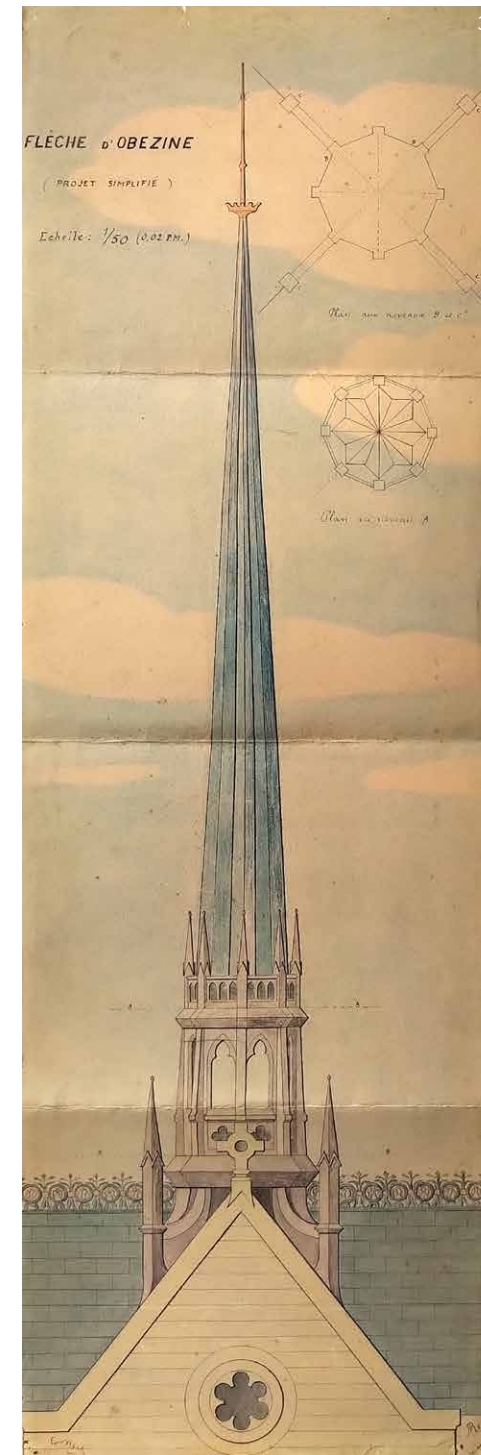
L'intérieur est fidèle à la structure gothique : un premier niveau de grandes arcades surmontées d'une galerie de triforium* au-dessus de laquelle s'ouvrent les grandes verrières séparées par les faisceaux de colonnettes supportant les voûtes d'ogives. Peu profonds, les deux bras du transept sont éclairés chacun par une grande baie en ogive et une rose. Le chœur polygonal présente la même élévation que les travées de la nef.

C'est Jean-Raymond Barbaud, fils de Raymond Barbaud (décédé en 1927), qui signe en 1929 l'aménagement du chœur et de son maître-autel où prend place la statue de Notre-Dame, ainsi que l'autel de la Vierge situé dans le transept droit.

1 - Elévation intérieure de la nef avec les trois niveaux : grandes arcades, triforium et verrières hautes.

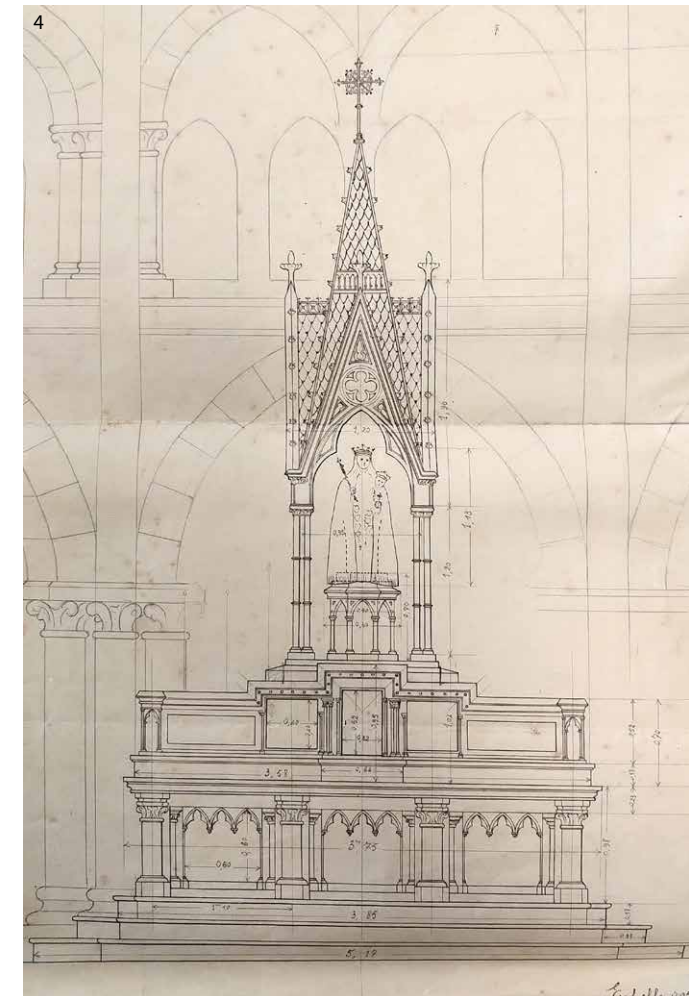


2 - Chœur polygonal de la chapelle avec le maître-autel abritant la statue vénérée de Notre-Dame d'Obezine.

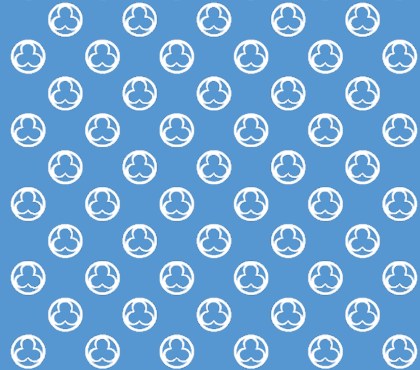


3 - Projet de flèche dessiné par le Père Roy d'après les plans de Jean-Raymond Barbaud, 1958. Archives diocésaines d'Angoulême.

Prévue dès 1895, la flèche n'est élevée qu'en 1959 sous la direction de l'architecte Pierre Laliard. La réalisation a été confiée à des entreprises locales : socle en béton armé par Héraud, structure métallique par Robin et couverture en cuivre par Daniel Chapuzet. La couronne du sommet a été façonnée par Marc Boulesteix ouvrier tôlier-formeur chez Gallut à L'Houmeau, Angoulême.



4 - Projet de maître-autel dessiné par le Père Roy d'après les plans de Jean-Raymond Barbaud, 1927. Archives diocésaines d'Angoulême.



RAYMOND BARBAUD ET ÉDOUARD BAUHAIN

Associés de 1895 à 1910, Raymond Barbaud et Édouard Bauhain sont les auteurs de nombreux édifices publics et privés à Angoulême et en Charente, notamment plusieurs églises paroissiales.

Raymond Barbaud (1860-1927) est le fils d'un magistrat et maire de Bressuire dans les Deux-Sèvres. Il bénéficie d'une éducation littéraire et artistique, et pratique l'archéologie sous la direction de son oncle Georges, archiviste du département de la Vendée. Il est initié au métier d'architecte dans différents cabinets parisiens dont celui de Léon Ginain, auteur du Musée Galiera. Certainement aidé par ses relations personnelles, notamment celle d'Antonin Proust, secrétaire d'État aux Beaux-Arts, il rencontre Anatole de Baudot, élève de Viollet-le-Duc et figure majeure de l'architecture rationaliste.

Érudit, Barbaud se consacre aussi à des études historiques et archéologiques sur des monuments historiques charentais (Saint-Gilles de Puyéproux et Notre-Dame de Châtres près de Cognac). Son œuvre principale reste le livre sur l'histoire du château de Bressuire. Avec son épouse Jeanne, il s'engage dans de nombreuses œuvres sociales. Son fils unique, Jean-Raymond, est aussi architecte et achève certains chantiers de son père.

Né à Bordeaux dans un milieu modeste, Édouard Bauhain (1864-1930) est un architecte talentueux. Élève à l'école municipale des beaux-arts de Bordeaux, il poursuit ses études à l'École des beaux-arts de Paris de 1890 à 1893. Il y suit l'enseignement de Victor Laloux, l'auteur de la gare d'Orsay.

Excellent dessinateur, il maîtrise avec aisance toutes les expressions esthétiques et stylistiques, du classicisme le plus pur aux tendances les plus novatrices comme l'Art nouveau. En 1893, à peine achevées ses études, il remporte coup sur coup plusieurs concours pour des édifices publics : une fontaine à Toul en Meurthe-et-Moselle, une salle des fêtes à Suresnes près de Paris et une caisse d'épargne à Flers dans l'Orne.

Marié à une peintre, Yvonne Chanu, il a deux fils dont un, Jean, sera architecte.

Voir l'ouvrage de F. Delorme, *Raymond Barbaud (1860 - 1927) et Édouard Bauhain (1864 - 1930), La belle époque de l'architecture à Angoulême et en Angoumois*, collection Focus, 2021

1 - Raymond Barbaud (à gauche) et Édouard Bauhain (à droite), dans leur agence à Paris, boulevard Henri IV, à une date inconnue. Collection particulière.





1 - La rose dominant la façade occidentale.

Les vitraux ont fait l'objet de plusieurs commandes en fonction de l'avancée des travaux de construction.

Si le programme le plus ambitieux et le plus abouti, confié à l'atelier des frères Mauméjean à partir de 1942, concerne le chœur et les bras de transept, d'autres vitraux furent posés à différentes époques.



1899 - 1900 : LA ROSE DE LA FAÇADE OCCIDENTALE

Cette baie circulaire de style néogothique rayonnant* est ornée de vitraux sertis dans des remplages* de pierre.

La Vierge couronnée, portant l'enfant Jésus est au centre de la composition. Seize médaillons forment un premier cercle à l'extrémité de lancettes*. Ils représentent des figures masculines et féminines de l'Ancien ou du Nouveau Testament : Abraham, Daniel, Ruth, Judith, David, Rebecca, Debora, Isaïe, Esther, Salomon, Sara, Eve, sainte Elizabeth, sainte Anne, saint Jean-Baptiste...

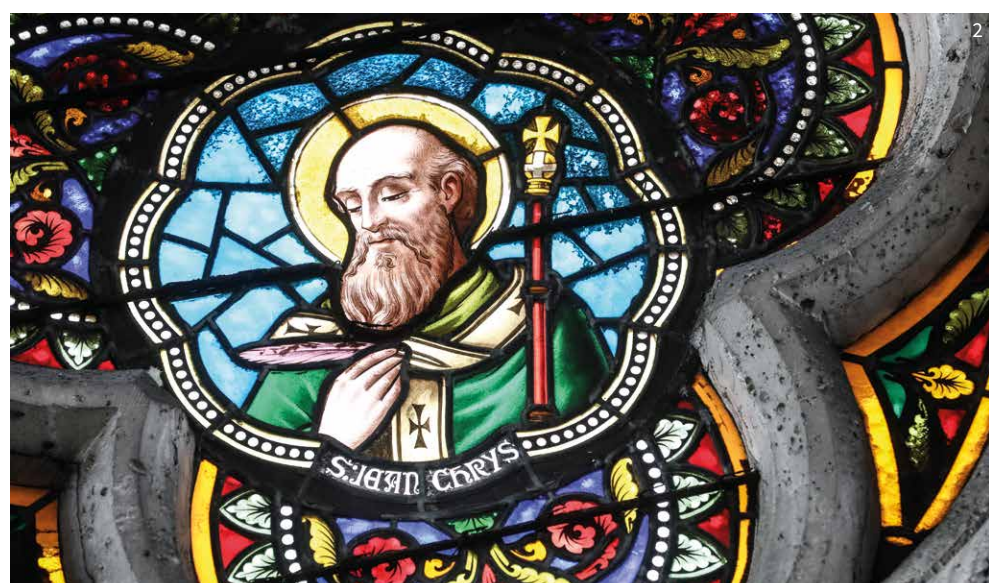
Formant le contour de la rose, seize médaillons au centre de trilobes* figurent les quatre évangélistes (Jean, Marc, Mathieu et Luc), des pères de l'Église tels les saints Augustin, Bazile ou Jean Chrysostome mais aussi Dominique, Bernard, Athanase, Simon Stock ou saint Louis-Marie Grignon de Montfort, figure tutélaire de la congrégation des Pères montfortains.

2, 3, 4, 5 - Détails de la rose de la façade occidentale.

6 - Détail de la rose de la façade occidentale.

La signature de la congrégation montfortaine, également nommée « Compagnie de Marie » apparaît dans l'écoinçon en bas à droite de la baie autour du monogramme « IHS » abréviation de Jésus en grec.

UN PROGRAMME ÉCLECTIQUE DE VITRAUX





1 - Les vitraux de la galerie du triforium*.

1895 - 1900 : LES VITRAUX DU TRIFORIUM*

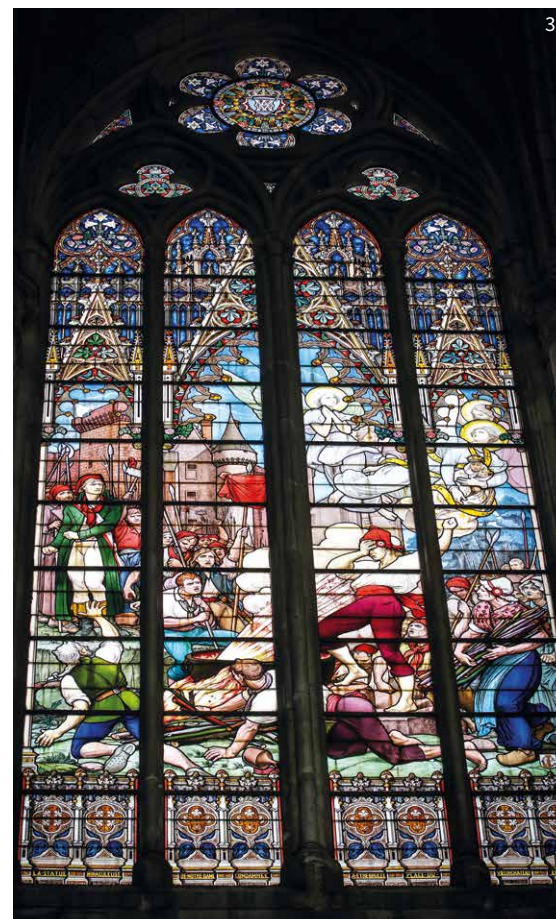
Les vitraux dédiés à la Vierge sont ornés de fleurs mariales : des bouquets de roses alternent avec des brassées de lys. Chaque vitrail est marqué du nom de son donateur. Ils sont signés Frédéric Lagrange, peintre-verrier, installé avenue Gambetta à Angoulême à la fin des années 1870.



2 - Détail d'un vitrail de la galerie du triforium*. Offert par Madame Barbaud, épouse de l'architecte Raymond Barbaud.

La tradition veut que très souvent l'architecte offre un présent à l'église dont il dessine les plans.

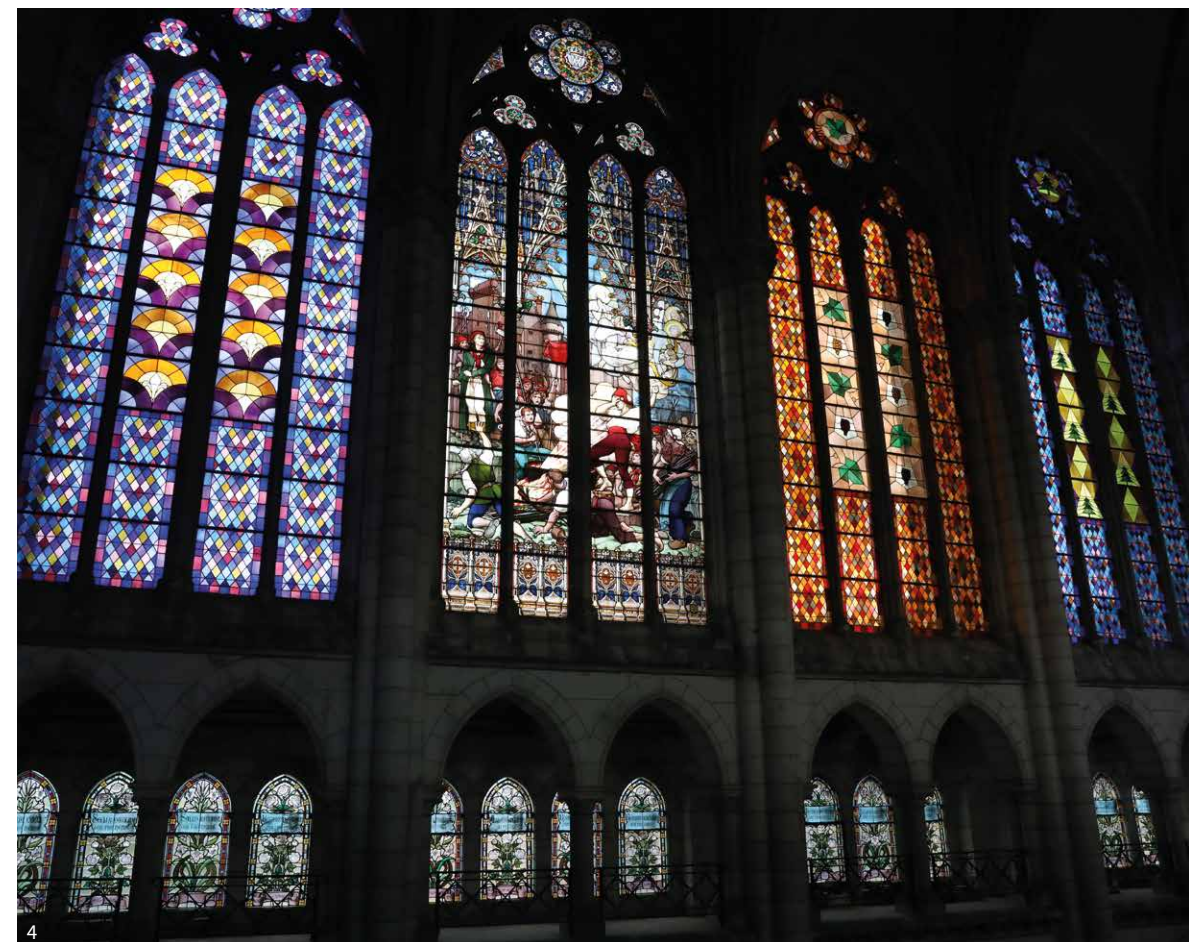
3 - Le vitrail de la destruction de la statue de la Vierge, mur sud de la nef.



1900 : LE VITRAIL DE LA DESTRUCTION DE LA STATUE DE LA VIERGE EN 1793 PAR LES SANS-CULOTTES

C'est le seul grand vitrail historié sur le mur sud de la nef. De style néogothique, il a été réalisé par la Société artistique de peinture sur verre fondée en 1899 à Paris par Charles Champigneulle (1853-1905). L'œuvre est signée Lionel Royer (1852-1926), « peintre d'histoire » réputé qui a su donner à cette composition une force dramatique indéniable. Elle occupe quatre lancettes*.

Alors que les Sans-Culottes viennent de jeter la statue dans le four destiné à la production de salpêtre pour les munitions de guerre, une gerbe de flamme atteint l'un des révolutionnaires au visage, le rendant définitivement aveugle. La scène se déroule dans la cour de l'ancien château d'Angoulême dont la silhouette est reconnaissable en haut à gauche. En haut à droite, des anges emportent la statue de la Vierge à l'Enfant vers le Ciel.

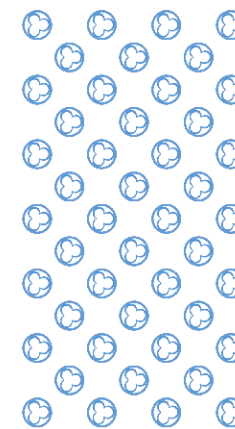


1972 : LES AUTRES VITRAUX DE LA NEF

Au centre des grandes baies à remplages ornées de décors de losanges multicolores, prennent place différents symboles stylisés inspirés du livre de Ben le Sage, *Ecclésiastique* (Ancien Testament) : la rose (Vierge mystique), le lys (Pureté), le palmier (Vie et Résurrection), l'olivier (Paix et Amour), le cyprès (Immortalité et Espérance), la vigne (Fertilité) et le cèdre (Sagesse).

4 - Mur sud de la nef.

Le grand vitrail historié est encadré de trois baies aux décors géométriques et symboles stylisés. En bas, le triforium*.





1

« LA LUMIÈRE QUI PRIE » : MAUMÉJEAN À OBEZINE

Conçus au début des années 1940, dans les ateliers de la célèbre manufacture Mauméjean, les vitraux du chœur et du transept de Notre-Dame d'Obezine constituent un bel ensemble, homogène et cohérent, dont la puissance décorative fut, dès 1946, saluée par leur commanditaire, le père André Roy : « C'est de la lumière qui prie et qui fait prier. [...] Ils sont un festival pour les yeux et surtout une fête du cœur, un festin spirituel pour la dévotion des pèlerins : c'est à genoux qu'on veut les admirer¹ ».

« DE LA COULEUR QUI CHANTE LES GLOIRES DE MARIE² »

Destiné à « chanter les gloires de Marie », le programme iconographique des nouvelles verrières, doit beaucoup au père Roy, qui fournit des dessins et des directives très précises. Mais l'étude des vitraux montre que, comme pour d'autres réalisations mieux documentées, les verriers participèrent également à la définition du projet et proposèrent des associations thématiques qui permettaient notamment le remploi de modèles préétablis. Ainsi retrouve-t-on à Angoulême des scènes et des motifs précédemment utilisés par les artistes de la firme Mauméjean. Re combinés et réarrangés, ils forment d'inédites compositions parfaitement adaptées au lieu et aux souhaits du commanditaire.

¹ André ROY, *Les Vitraux de N.-D. d'Obezine à Angoulême exécutés par Mauméjean frères en collaboration avec le R. P. André Roy Montfortain*, 1946, 16 pages.

² Ibid.

1 - Vue du transept et du chœur.

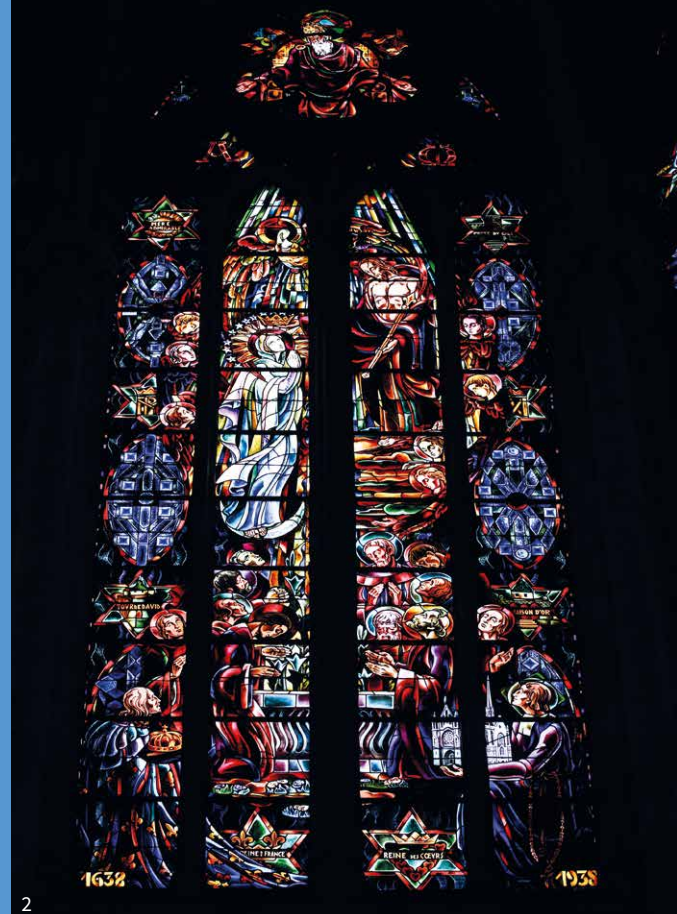
2 - L'Assomption.

3 - L'Immaculée-Conception.

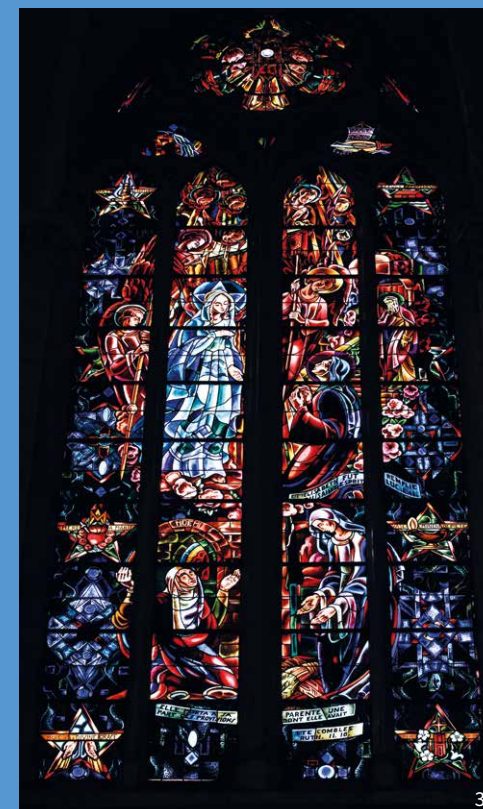
4 - L'Annonciation.

Constituées d'une juxtaposition de deux scènes historiées surmontées d'une rose polylobée, les cinq verrières situées dans les parties hautes du chœur sont consacrées aux grands thèmes de la dévotion mariale.

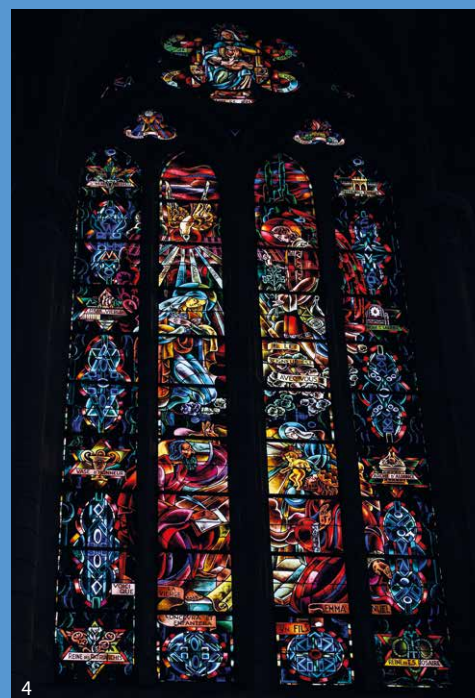
De chaque côté d'une majestueuse Assomption, installée au-dessus du maître-autel, sont représentées, à gauche, l'Immaculée conception et l'Annonciation et, à droite, la Visitation et les Noces de Cana. Proposant une interprétation de modèles médiévaux, les frères Mauméjean lièrent les différentes scènes en comblant les espaces laissés libres d'inscriptions, de symboles et de motifs décoratifs évoquant les pièces d'orfèvrerie mérovingiennes.



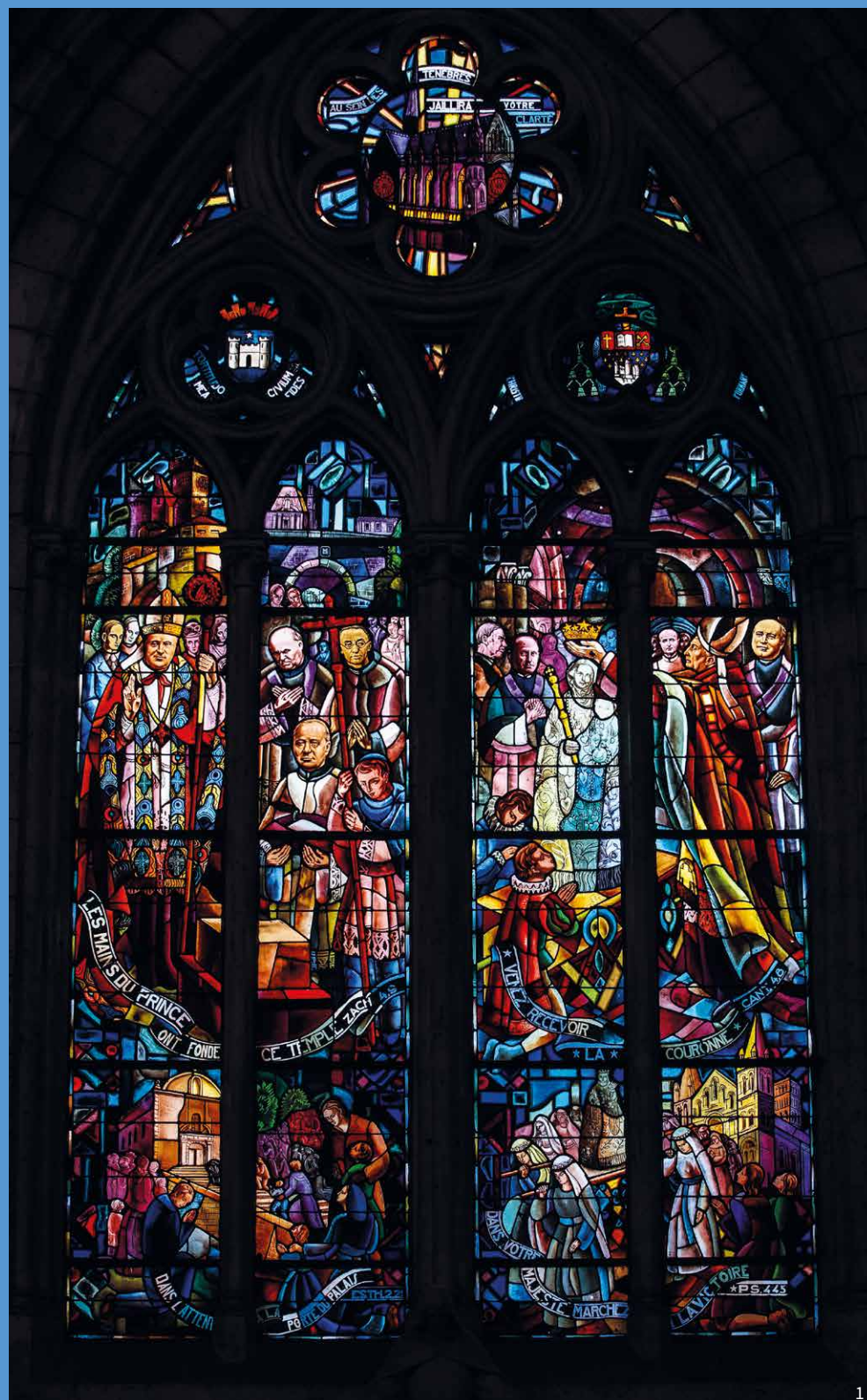
2



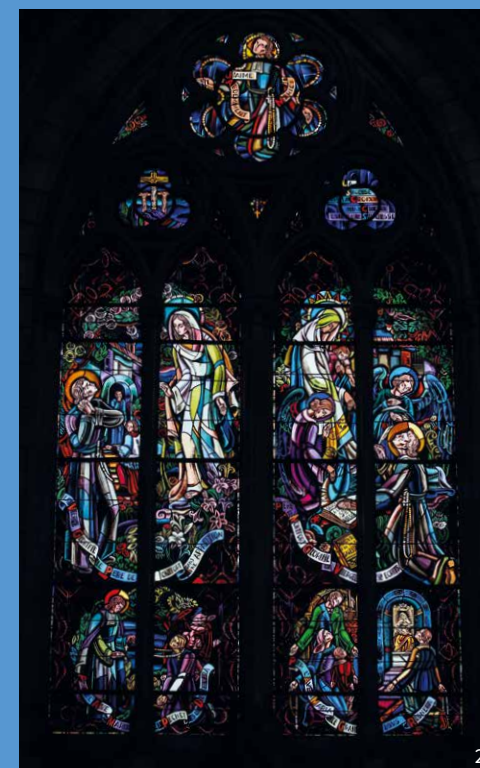
3



4



1



2

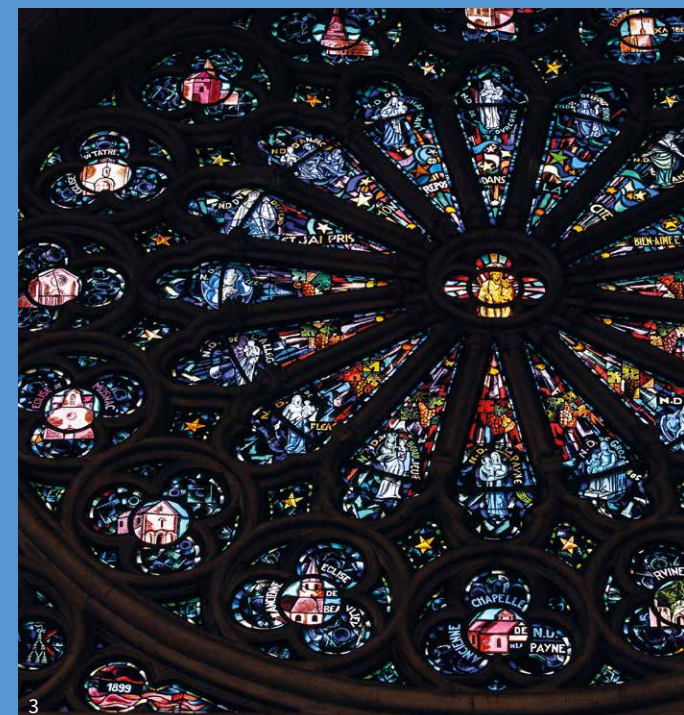
Dans le transept, les verrières se réfèrent à des dévotions plus particulières. Au sud, le vitrail historié du niveau inférieur représente la vie et la doctrine de Louis-Marie Grignion de Montfort. Les huit baies du triforium montrent les armoiries des principales villes où le prêtre, fondateur de la Compagnie de Marie, exerça son ministère, tandis que la grande rosace évoque, « en une teinte d'or très chaude¹ » les principaux sanctuaires de Notre-Dame.

Au nord, le décor vitré donne à voir les « gloires de Marie en terre charentaise² ». La baie du premier niveau est entièrement dédiée à l'histoire de Notre-Dame d'Obezine. Plus haut, les huit petites baies évoquent les principaux saints de la ville d'Angoulême et du diocèse. Orné de pampres de vigne, le cœur de la rosace représente, quant à lui, la « Madone angoumoisine » qui rayonne sur les principaux sanctuaires de la région.

¹ André ROY, *Les Vitraux de N.-D. d'Obezine à Angoulême exécutés par Mauméjean frères en collaboration avec le R. P. André Roy Montfortain*, 1946, 16 pages.
² Ibid.

Ces compositions décoratives, constituées de gros cabochons de verre, se retrouvent dans les panneaux qui ferment les baies du triforium. Elles servent d'écrin à de courtes inscriptions tirées de la Litanie de la Sainte Vierge.

Plus bas, cinq petites verrières entourent l'autel. Ornées de symboles et de citations, elles figurent, quant à elles, les mystères douloureux du Rosaire.



3



1 - L'histoire de Notre-Dame d'Obezine.

2 - La vie et la doctrine de Louis-Marie Grignion de Montfort.

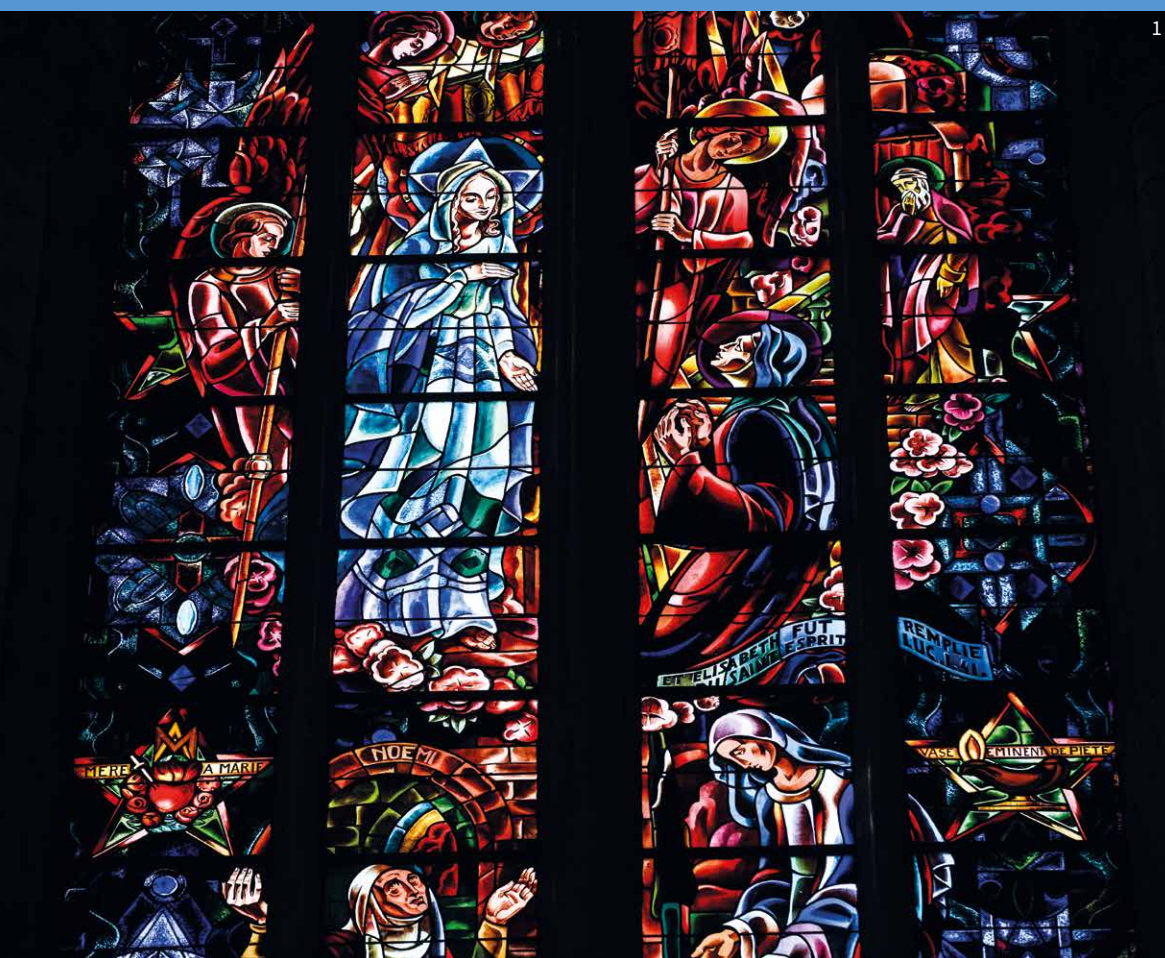
3 - La « Madone angoumoisine » rayonne sur les principaux sanctuaires de la région.

4 - Les principaux saints d'Angoulême et du diocèse.

UN MODERNE DE BON ALOI

Le succès rencontré par la maison Mauméjean, entre 1920 et 1957, découlait avant tout de sa capacité à répondre au goût du clergé pour un modernisme modéré. Particulièrement disposés à s'adapter aux demandes des curés, les verriers développèrent en effet un style consensuel, « un moderne de bon aloi¹ » qui, se contentant de rafraîchir diverses formules historicistes à la source de l'Art déco, constituait une douce rupture avec ces « tableaux transparents dont le XIX^e siècle avait affublé nos églises² » sans pour autant s'apparenter « aux rébus plus ou moins cubistes [...] que certains prétendaient [...], sous couleur d'art "moderne", imposer à notre admiration rétive³ ».

Cherchant à développer une grammaire qui leur permettrait de s'adapter aux exigences et aux aspirations de chaque commanditaire, les frères Mauméjean se concentrèrent tout d'abord sur une simplification de la ligne et une raisonnable géométrisation des formes. Conscients que la qualité de la verrière dépendait du choix et de la répartition des couleurs, ils optèrent également pour une palette saturée, et profitèrent de certaines avancées techniques pour enrichir leurs compositions de verres imprimés ou moulés, pouvant atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur, dont la superposition permettait l'obtention d'une infinité de coloris et d'effets.



2

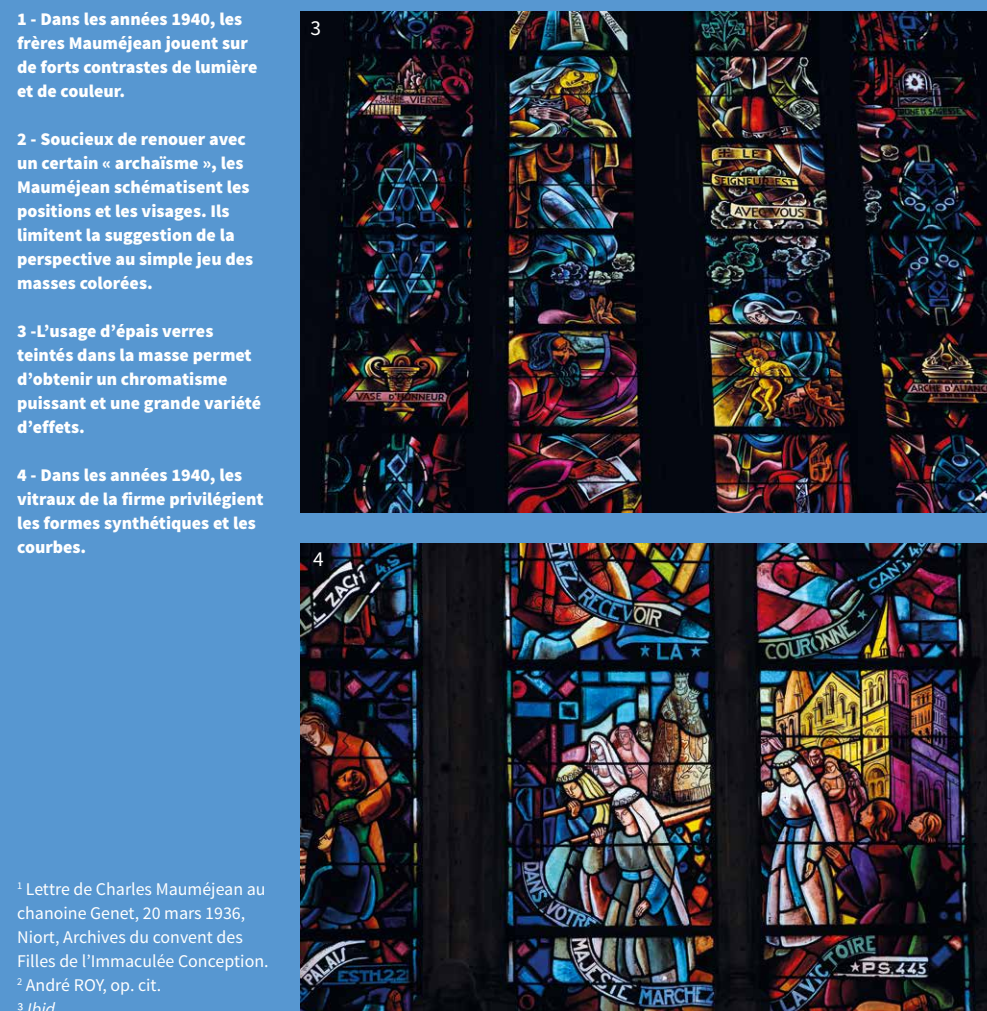
1 - Dans les années 1940, les frères Mauméjean jouent sur de forts contrastes de lumière et de couleur.

2 - Soucieux de renouer avec un certain « archaïsme », les Mauméjean schématisent les positions et les visages. Ils limitent la suggestion de la perspective au simple jeu des masses colorées.

3 - L'usage d'épais verres teintés dans la masse permet d'obtenir un chromatisme puissant et une grande variété d'effets.

4 - Dans les années 1940, les vitraux de la firme privilégient les formes synthétiques et les courbes.

¹ Lettre de Charles Mauméjean au chanoine Genet, 20 mars 1936, Niort, Archives du convent des Filles de l'Immaculée Conception.
² André ROY, op. cit.
³ Ibid.





LA DYNASTIE MAUMÉJEAN

L'aventure artistique de cette famille de décorateurs débuta en 1862, quand Jules-Pierre Mauméjean décida de créer la première fabrique de vitraux peints de la région paloise. Fondée au moment où le vitrail connaissait un nouvel essor, la petite entreprise s'imposa immédiatement auprès d'une clientèle régionale jusqu'alors dépendante d'ateliers messins, lyonnais ou condomois.



2

Pourtant, affecté par une crise de la commande dont les effets furent considérablement accentués par l'expulsion des congrégations religieuses, le peintre verrier dut se mettre en quête de nouveaux marchés. Contrairement à la plupart de ses confrères provinciaux qui envisagèrent une salvatrice installation parisienne, le fondateur de la dynastie nourrit le projet d'établir son activité en Espagne. Nommé peintre officiel de la Maison royale d'Alphonse XII en 1882, il ouvrit un premier atelier madrilène dont il abandonna rapidement la direction à ses fils aînés - Joseph et Henri - qui collaboraient depuis plusieurs années au développement de la petite entreprise artisanale.

1 - Les frères Mauméjean dans l'atelier d'Hendaye, 1925.

2 - Portrait de Jules Mauméjean.

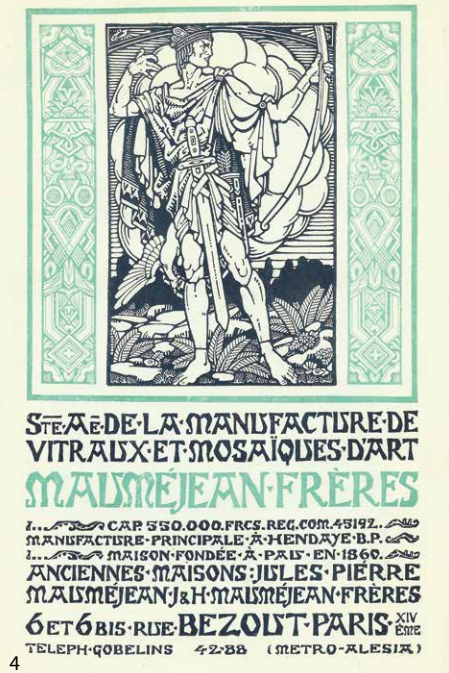
3 - Publicité pour l'atelier palois.

4 - Publicité pour la manufacture Mauméjean, 1925.

5 - Vue de l'atelier d'Hendaye, 1925.



3



4

Tirant profit d'une réelle absence de concurrence, ces derniers exprimèrent immédiatement de grandes ambitions. Sollicités dans toute la péninsule, pour l'ornementation de prestigieux édifices civils ou religieux, ils ouvrirent des succursales à Barcelone et Saint-Sébastien, et partirent à la conquête du marché américain.

Signalée, dès 1911, dans les annuaires commerciaux de la Seine, l'antenne parisienne, dirigée par le benjamin de la fratrie, Charles, connut quant à elle un développement

significatif après la Première Guerre mondiale quand, participant à l'effort de reconstruction des régions dévastées, elle fournit un nombre important de décors en Île-de-France et en Province.

Confrontés à un considérable afflux de commandes, les frères Mauméjean, dont la production était, dès le début des années 1920, répertoriée dans quelques cinq mille cathédrales, basiliques et chapelles, édifièrent alors une vaste manufacture, à Hendaye, à la frontière entre la France et l'Espagne.



5

CONCLUSION

Suspendue au flanc est de l'éperon qui porte la vieille ville d'Angoulême, la chapelle Notre-Dame d'Obezine semble un vaisseau de pierre et de verre voguant sur la mer de tuiles des toits qui l'entourent. Il n'est pas rare que les visiteurs qui découvrent la ville la prennent pour la cathédrale. Cette confusion, bien honorable pour ce qui n'est qu'une succursale de l'église Saint-Martial, est due au style gothique de l'édifice conforme à l'image que l'on a des grandes cathédrales du nord de la France.

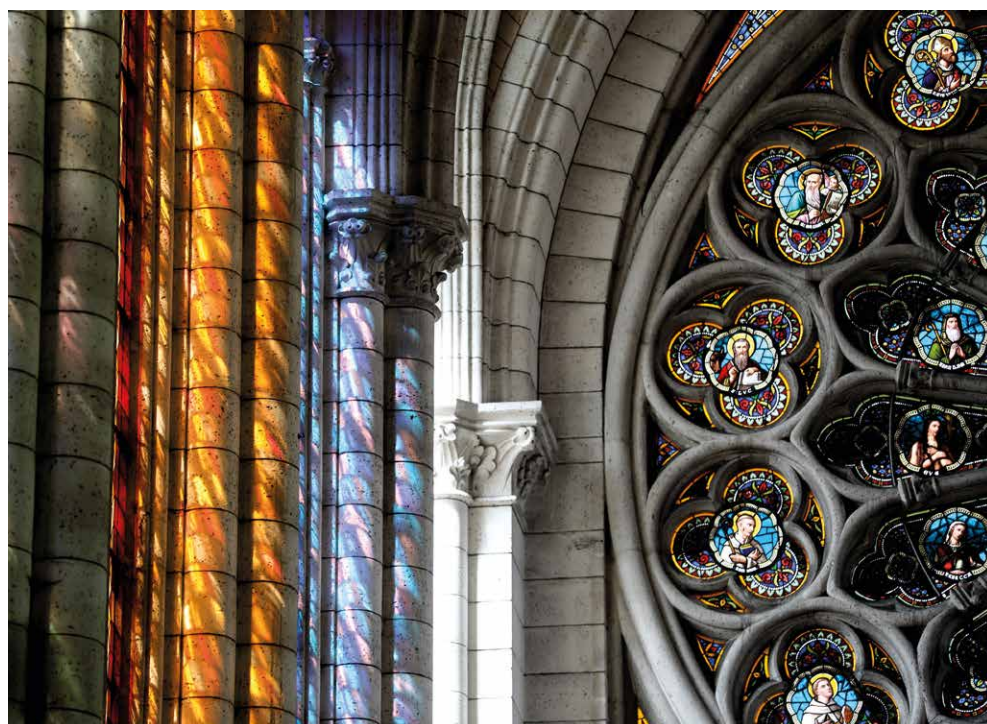
Sa silhouette et son style, Notre-Dame d'Obezine l'emprunte, non pas à Reims ou à Chartres, mais à la Sainte-Chapelle du palais de la Cité à Paris. La ressemblance est d'autant plus frappante alors même que plus de sept siècles la sépare de son modèle. Sa visite permet de déceler nombre de différences que ses architectes ont su introduire pour adapter l'architecture et la décoration au contexte local

et aux besoins du pèlerinage qu'elle accueille, jusqu'à en faire l'une des plus belles églises de la ville.

Lors de son achèvement en 1929, ses concepteurs ont voulu approcher au plus près ce modèle en dotant la chapelle angoumoisine d'un ambitieux projet de vitraux afin d'en faire une véritable châsse de verre pour enfermer, non pas de saintes reliques, mais la statue de Notre-Dame d'Obezine, objet d'une intense vénération populaire.

Telle est bien l'ambition affichée en 1891 lorsque fut prise la décision de remplacer l'antique sanctuaire par un splendide monument afin d'élever plus haut le trône de la Vierge protectrice de la ville et du diocèse.

Monseigneur Frérot, à l'origine de la reconstruction ne disait-il pas qu'il aurait voulu être évêque de Notre-Dame d'Obezine plutôt que celui d'Angoulême ?



GLOSSAIRE

ARC EN TIERS POINT

Arc dont les deux points bas et le sommet sont inscrits dans un triangle équilatéral (dont les trois côtés sont d'égale longueur).

ASSOMPTION (15 AOÛT)

Fête chrétienne commémorant la montée au Ciel de la vierge Marie au terme de sa vie terrestre

CISTERCIEN

Ordre monastique fondé à l'abbaye de Cîteaux en 1098 par Robert de Molesme

CONVERS

Religieux non prêtres chargés des tâches matérielles de la vie d'une communauté religieuse

GOTHIQUE RAYONNANT

Style architectural se développant entre 1230 et 1360. Il doit son nom aux rosaces ressemblant à des roues à rayons éclairant alors les églises

LANCETTE

Ouverture allongée verticalement surmontée d'un arc

REMPAGE

Ensemble des pierres situées à l'intérieur d'une baie gothique et en divisant l'ouverture

TRIFORIUM

Galerie étroite ouverte par une suite de baies surmontant les bas-côtés et ouvrant sur la nef

TRILOBE

Forme composée de trois cercles (trèfle)

TYMPAN

Partie comprise à l'intérieur de l'arc qui surmonte la porte d'une église. Il peut être en plein cintre ou en arc brisé suivant la nature de l'arc dans lequel il est inscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- C. Bouchon, C. Brisac, N.-J. Chaline, J.-M. Leniaud, *Ces églises du XIX^e siècle*, Amiens, 1993
- Coll. , *Angoulême monuments disparus*, 2005, éd. patrimoines médias
- B. Manauté, *La manufacture de vitrail et mosaïque d'art Mauméjean. Flambe ! Illumine ! Embrase !*, Le Festin, Les amis des églises anciennes du Béarn, 2015
- L. Maurin, *Histoire de la Charente*, La Geste, 2017
- F. Delorme, *Raymond Barbaud (1860 - 1927) et Edouard Bauhain (1864 - 1930)*, *La belle époque de l'architecture à Angoulême et en Angoumois*, collection Focus, 2021

« C'EST DE LA LUMIÈRE QUI PRIE ET QUI FAIT PRIER... »

Père André Roy

L'Angoumois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

*La Direction générale
des patrimoines au sein
du ministère de la Culture
attribue le label « Ville et
Pays d'art et d'histoire »
aux territoires qui animent,
préservent et valorisent leurs
patrimoines, leur architecture,
leurs paysages et leur cadre
de vie. Ce label garantit la
compétence des équipes de
médiateurs de l'architecture
et du patrimoine, ainsi que
la qualité de leurs actions.
Aujourd'hui, un réseau de 206
Villes et Pays d'art et d'histoire
vous offre son savoir-faire sur
toute la France.*

À proximité

*Cognac, Saintes,
le Pays du Confolentais,
Rochefort, Royan,
Le Pays de l'Île de Ré,*

*Poitiers, Thouars,
le Pays Montmorillonnais,
le Pays Mellois,
le Pays de Parthenay,
le Pays Châtelleraudais qui
bénéficient du label « Villes et
Pays d'art et d'histoire ».*

Service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême

Le service Pays d'art et
d'histoire de GrandAngoulême
met en œuvre la convention
Pays d'art et d'histoire
sur le territoire.
Il organise de nombreuses
actions pour permettre
la découverte du patrimoine
et de l'architecture du
territoire par ses habitants,
jeunes et adultes et par ses
visiteurs. Il est partenaire des
établissements scolaires dans
leurs projets pédagogiques
sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême...

...en compagnie de guides-
conférenciers agréés par
le ministère de la Culture.
Ils connaissent toutes
les facettes du territoire
et vous donnent les clés
de lecture pour comprendre
un bâtiment, un paysage,
le développement des espaces
urbains ou ruraux.

**[www.grandangouleme.fr/
programme-pah](http://www.grandangouleme.fr/programme-pah)**

pah@grandangouleme.fr

